

Les vestiges du conte dans la genèse de l'écriture du théâtre

FOURALI Yasmina (*)

Résumé :

Le conte berbère, partie intégrante de la littérature dite traditionnelle, servant de support à la transmission d'un système de valeurs et de modèles de comportement. Il est transmis par l'intermédiaire d'un réseau de conteurs qui se succèdent à travers l'espace et dans le temps, pour relancer ou renouveler périodiquement la fonction imaginaire de leur auditoire.

Le théâtre, quant à lui, un genre qui se veut moderne dans la littérature berbère, il correspond à une vision d'abord militante qui a été marquée surtout au début des années soixante-dix par des personnalités, tel Kateb Yacine, Mohia, suivis par d'autres même en arabe algérien. Il est à la fois le résultat d'une vision conditionnée par plusieurs facteurs, sociologiques-identitaires, géographiques, culturels et même historiques que vivait la région berbérophone en particulier...

Nous essayons ici de relever les points communs pour dire que les deux narrateurs (protagoniste et conteur) reconnus dans les deux genres qui se respectent (théâtre et conte) démarquent du même tissu narratif pour présenter les événements de l'histoire et construire une présence immédiate.

Il est à conclure, ici, que les deux textes s'énoncent dans un contact direct avec le public et préservent la dimension collective.

Abstract :

The berberic tale, an integral part of spoken traditional literature, serves a supporting role in the transmission of a system of values modes and behavior, it's transmitted by storytellers succeeding though space and time, to revive and renew periodically the imaginary functions of their audience.

As for theater, it's a modern genre in berberic literature, it first of all corresponds to an activist vision that was marked in the early 70's from famous figures like tel Kateb Yacine, Mohia, followed by others including Algerian Arabs. It's at the same time the result of a conditioned vision by several sociological, identity related, geographical, cultural and even historical factors, that the region had in particular.

Here, we are trying to address common points saying that the tow narrators (protagonist and narrator) recognized in both respective genres (theater and tales) coming from the same narrative tissue to showcase historical events and build an instant presence. it is to conclude here that both textes showcase a direct contact with the public and preserves collective dimensions.

* M.A.A. faculte des Lettres et des Langues, Université Akli Mohend Oulhadj, Bouira.

Introduction :

La tradition orale n'est nullement le fruit d'un hasard, elle fait au contraire l'objet de soins consultants dans le processus d'éducation et de perfectionnement de l'individu au sein de sa société. Ce perfectionnement, malheureusement ne peut s'opérer selon un ordre progressif, de quel âge à quel âge ? Tout de même, il est très intéressant de souligner l'existence d'une promotion intellectuelle et même spirituelle de l'individu qui se trouve tout un corpus de dits littéraires : proverbes, légendes, mythes, fables, contes...

Le conte berbère, partie intégrante de la littérature dite traditionnelle, servant de support à la transmission d'un système de valeurs et de modèles de comportement. Il est transmis par l'intermédiaire d'un réseau de conteurs qui se succèdent à travers l'espace et dans le temps, pour relancer ou renouveler périodiquement la fonction imaginaire de leur auditoire. C'est alors qu'il est considéré comme un instrument pédagogique et éducatif, par le quel on inculque des pensées dans l'esprit de l'individu, en particulier celui de l'enfant.

Ce genre traditionnel, offre à son auditoire un espace d'échange et de savoir plein d'imagination et d'actions. Dans un lieu et un temps précis, il nous met, **le conteur**, devant des personnages imaginés, qui jouent à la fois des scènes riches de sens et de significations et qui présentent des séquences mouvementées. Avec la participation discrète de ce conteur, l'auditoire se sent comme devant une scène de théâtre.

Le théâtre, quant à lui, un genre qui se veut moderne dans la littérature berbère, il correspond à une vision d'abord militante qui a été marquée surtout au début des années soixante-dix par des personnalités, tel Kateb Yacine, Mohia, suivis par d'autres même en arabe algérien. Il est à la fois le résultat d'une vision conditionnée par plusieurs facteurs, sociologiques-identitaires, géographiques, culturels et même historiques que vivait la région berbérophone en particulier...

Le conte tel qu'il est transmis implique une dynamique de l'espace ; l'auditoire crée une ambiance autour de la conteuse soit sous forme circulaire ou semi-circulaire (comme on le vira ci-dessous). Le théâtre en général, est considéré comme un art de représentation dramatique, véhicule des préoccupations essentielles à l'homme, implique lui aussi une dynamique de l'espace tout comme le conte.

A partir de ce point de vue, la question que nous allons poser est la suivante : le conte durant sa narration présente-t-il une forme de spectacle ou c'est une conception d'une scène théâtrale ou un autre art de spectacle? Autrement dit, le conte et le théâtre partagent-ils des similitudes ?

L'objectif de ce travail est donc de repérer dans ces deux genres: conte et théâtre certains paramètres qui affichent un apparentement entre eux et qu'on retracera comme suit :

1- La narration :

Le conte et le théâtre sont une production esthétique et fonctionnelle de la littérature, ils sont une forme d'expression de communication, ayant un caractère local mais ils appartiennent au patrimoine commun de toute l'humanité. Ils portent la marque du groupe socioculturel où ils sont en fonction. Ils abordent des thèmes communs : le mal, le bien, la mort, l'orphelinat...et d'autres dichotomies de la vie. Ils offrent une vision du monde parfois propre à la société berbère et dans d'autre commune à la société humaine et c'est ce qui leur donne une dimension universelle.

La narration désigne les grands choix techniques qui régissent l'organisation de l'histoire. On entend par cela que l'histoire peut être racontée et narrée différemment selon deux modes narratifs : celui de *raconter* et celui de *montrer*¹. Le médiateur dans les deux formes de récit, use des deux modes. Au moment du conte, le narrateur ou le conteur, se met dans un moment à *raconter* et à relater les événements de son histoire puis il rentre dans le mode *montrer* pour illustrer les actions des personnages afin que son public puisse la vivre pleinement. On peut retrouver aussi les deux modes dans le théâtre, la seule différence peut être est que la narration serait moins apparente dans celui-ci que le conte et serait remplacée par plus de représentation². Sur la scène de théâtre, le texte est transmis par le protagoniste (ou l'ensemble des personnages qui font partie) à travers ces paroles ou celles des autres personnages qui seront accompagnées d'une abondance de détails (gestes, actions, habillement...). Dans le théâtre les paroles sont souvent présentées directement par les personnages eux même

¹ Yves Reuter, *l'analyse du récit*, Armand colin, 2001, P. 40

² La spécificité première du texte théâtral est d'être destiné à la représentation, joué face à un public, dans la salle, assistant à des dialogues, des actions : Bordas E et all., *l'analyse littéraire, notions et repères, pour une approche plurielle de la lecture du contexte au texte, une interrogation sur les formes, les registres et les genres*, Paris, Nathan, 2004, P. 188

sans médiation ; il est aussi de même pour le conteur qui présente les paroles des personnages sous forme de dialogue avec une prédominance du style direct.

Le conteur fait le va et vient entre ces deux modes (en usant de la description, de la mimique, des gestes...) qui en fin de compte donneront, sous nos yeux, des scènes proches du réel selon le rythme. En entend par rythme, l'accélération et le ralentissement du récit qui sont employés pour produire des effets de réel et de dramatisation et c'est ce qui se passe généralement dans une scène de théâtre. Nous essayons ici de relever les points communs pour dire que les deux narrateurs (protagoniste et conteur) démarquent du même tissu narratif pour présenter les événements de l'histoire et construire une présence immédiate. Il à conclure, ici, que les deux textes s'énoncent dans un contact direct avec le public et préservent la dimension collective.

Le conte et le théâtre sont deux genres qui, visent à captiver l'attention de l'auditoire (le public) afin de faire valoir le message voulu. Ils impliquent la fonction de distraction et de socialisation pour mettre en marche leur narration. Raconter ou jouer sur une scène, suscite une bonne maîtrise du verbe et de voix pour s'accaparer des sentiments du public et crée en même temps un champ d'affectivité du groupe et débloquent ainsi la communication.

Les différentes scènes (activités) présentées par les différents thèmes, que ces deux genres peuvent évoquer dans leurs textes, font l'épanouissement et la maîtrise de la langue berbère surtout sur le plan de l'oral, ils traduisent un savoir-faire, une culture locale et universelle. Le conte en particulier, étant donné que c'est un genre ancien, il aurait déjà assuré une compétence narrative en milieu informel. Le conte berbère, étant traditionnel et populaire, s'inscrit dans une perspective politique et identitaire, s'efforce d'être une expression de spécificités linguistiques et culturelles. Le théâtre berbère, étant un genre nouveau, se trouve un chemin dans la même trajectoire linguistique et identitaire.

Le temps de la narration permet au conte de jouer un rôle fonctionnel qui redonne vie à ces messages par l'intermédiaire des agents fonctionnels, tel : le narrateur et les déictiques spacieux-temporels. La narration de la conteuse – généralement c'est la vieille qui conte en Kabylie- se fait d'une manière méthodique et autonome ; elle participe (la conteuse) à la fois, avec ses gestes et mimiques, à la formation et le développement de l'imaginaire ainsi qu'à la conception mentale de la scène théâtrale, là où se déroule les actions des personnages. Cette façon de faire, que développe généralement la conteuse lors de sa narration implique une dynamique de l'espace.

2- La dynamique de l'espace :

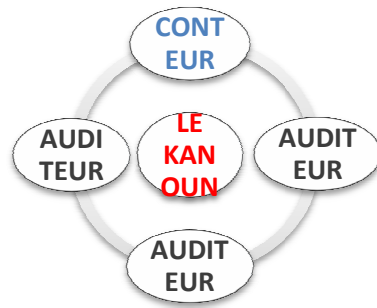
Nous entendons par la dynamique de l'espace, la situation de transmission ou ce qu'on peut appeler aussi la situation d'énonciation qui regroupe dans un cadre spatio-temporel un conteur et un public (émetteur et récepteur). Dans cet environnement physique on voit s'effectuer un échange de nature communicationnelle où la relation directe exprime une dialectique qui détermine l'ancrage du texte. Cette performance fait fonctionner le texte et lui élabore une signification. Dedans cette performance¹, dans un milieu traditionnel, apparaissent certains faits qui font l'objet de représentation scénique: cadre spatio-temporel étroit, rôle des participants, environnement physique immédiat et modalités de la transmission.

A la tombée de la nuit durant les veillées familiales, après l'imensi, tout le monde s'assied auprès du kanoun qui brûle, et fait cercle comme il la si bien décrit H.BASSET : « on la voit arriver (la conteuse), appuyée sur son bâton, peu avant l'imensi (le repas du soir) ; on la reçoit avec des cris de joie, ...Tout ce monde s'assied auprès du fagot qui brûle, et fait cercle, parfois garçons d'un coté et filles de l'autre, autour de la conteuse...»². Cette narration en milieu informel, implique si bien une dynamique de l'espace. La conteuse, une fois que tout le monde aurait pris place, elle profère la formule rituelle qui, censé protéger l'auditoire des esprits mal saints; de suite elle enchaine ses histoires à la fois merveilleuses et étranges.

En ce milieu informel, la conteuse et son auditoire participent, autour du kanoun, à l'élaboration de cette dynamique de l'espace qui peut être circulaire. Cette forme est généralement la plus connue et appliquée en hiver ; voir le schéma qui suit :

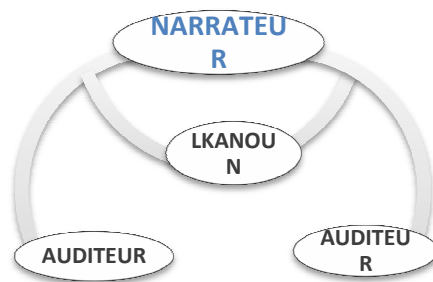
¹ En général le terme performance est lié à l'idée de « rendement, résultat, exploit » ; signifie aussi prendre compte de l'interprétation, de la réalisation ou de la mise en scène...réunissant un énonciateur et un destinataire spécifique dans un cadre spatio-temporel unique : Ursula Baumgardt « la performance », Littératures orales africaines, perspectives théoriques et méthodologiques, , Karthala, Paris, 2008, P. 52

² Henri Basset, *Essai sur la littérature des Berbères*, Ibis Press Awal, 2007, P. 71-72



La forme circulaire répandue durant l'hiver

Il existe aussi une forme semi-circulaire appliquée en été, où la conteuse s'assoit en face de son auditoire. Selon A. Bourayou dans son étude sur la région de Tlemcen, le narrateur, avant de commencer sa narration, il organise son auditoire selon l'espace, dans un cercle de 2 à 3 mètres de diamètre et ce pour actualiser en mouvement les faits qu'il raconte. On remarquera que le théâtre s'apparente au conte, il occupe lui aussi cette même espace scénique qui est la forme semi-circulaire; les deux genres font appel à une participation active de l'auditoire, comme l'indique le schéma suivant :



La forme semi-circulaire rependue en été

Par un coup de magie, l'auditoire s'intègre dans un autre espace, il voit de près les actions des personnages sans pour autant participer à leur évolution mais plutôt à leur description. Ce qui parfois peut s'opérer par les frissons, la crainte ou le sourire de plaisir que chacun manifeste d'une façon involontaire. Ce qui est important de souligner aussi, en ce passage, qu'en durant cette participation, on obtient plusieurs images conçues-sur le plan moral- de l'imaginaire de chacun de l'auditoire.

3- Comportement du conteur et du protagoniste :

Il y'est, toute fois, une jonction entre le comportement du conteur ou du comédien lors de la mise en scène des événements racontés. Le conteur ou le comédien, les deux sont ou doivent être (réellement) des professionnels de la parole. Cela est une exigence du cadre narratif traditionnel car ils exercent de l'influence sur le texte. Et c'est sur scène, que les deux prennent en compte tous les paramètres de la communication, essentiellement orale, pour adapter le texte au public auquel ils s'adressent. Les deux doivent appartenir à certaines castes sociales désignées pour se faire partager le même code narratif ; doivent maîtriser la parole qui est qualifiée comme un support culturel car elle participe à la promotion intellectuelle, spirituelle et politique (idéologique) de l'individu. Aussi les faits de la performance se combinent en fonction de la culture, du texte et du genre. Le texte du conte ou celui du théâtre, les deux sont concernés par la performance, car celle-ci intervient et pose son statut (son énonciation, sa création, sa variabilité et sa transmission)¹. Par ces facteurs (la voix, la mimique, la gestuelle, temps, lieu et autre), la performance assure une communication directe et détermine un fait social. Et c'est bien en cette dernière que s'identifie l'objectif de l'énonciateur des deux genres (conte et théâtre).

Dans ce contexte, on ne peut parler d'énonciateur sans le destinataire que réuni la production (le texte) au même moment et lieu. Les deux pôles d'énonciation confèrent au texte sans statut aussi bien que le public (le destinataire). En appréciant la performance, ce public confère à l'énonciateur, en parallèle, le statut et le prestige d'artiste de la parole

On bien que, durant la performance, le conteur aussi bien que le comédien usent pratiquement des mêmes faits pour parfaire le texte, juste que dans le théâtre s'ajoute d'autre tel que la musique et l'habillement. Parfois le comédien, une fois sur la scène, peut renforcer ses actions, sur le plan visuel, par l'habillement. Seulement on constate que le conteur peut remplacer l'habillement par la description et la musique par le chant (chose que pratique aussi un comédien). Ainsi la jonction entre le destinataire et le destinataire serait réalisée et le message bien met en relief.

A travers les formes d'expressions, contenues dans ces deux genres, s'exposent certaines expériences de la vie, elles sont affichées en premier lieu sur le plan de l'imaginaire, que se soit les scènes rapportant la bonté ou la cruauté du monde. Le conteur ou le dramaturge espère une régénération du monde grâce notamment au corps de l'acteur/ conteur qui n'est utilisé que pour véhiculer le *fantôme du personnage visé*.

¹ Voir : Baumgardt U. op. cit, P. 77

Comme on peut imiter par la couleur et le dessin, Le conteur et le comédien, les deux imitent d'une manière et pas de la même manière, par l'intermédiaire de leur voix, les différentes interprétations de rôles assignés aux personnages. C'est une façon de reproduire tout en usant de leur imagination afin de présenter les actes et faits ; c'est de l'art, une œuvre d'art du fait qu'ils ont toujours quelque chose à raconter...même si ces genres traditionnels donnent l'impression de disparaître, ils resurgissent toujours sous de multiples formes artistiques contemporaines tel est le cas du conte, le théâtre, la nouvelle, le roman, le film et le cinéma.

Cela fait un demi-siècle que le *cinéma* à adapter les contes les plus connus, par la maison de production Disney (*Blanche-neige*, le *bossu de notre dame*, *Ali Baba et les quarante voleurs*, *ceendrillon*...) leur accorder une vie nouvelle tant ils continuent à enregistrer le même succès auprès du public jeune. Les produits dérivés de ces films alimentent une industrie et un commerce qui ne connaît plus de frontières.

Comme les cultures humaines se tracent un chemin commun dans la transmission d'un savoir commun et d'un tissu de relations fondé sur les mêmes préceptes, on trouve des similitudes dans ces cultures si non à reprendre en forme d'adaptation tel et le cas de certains contes européens repris. En cela on citera l'exemple du conte *Blanche-Neige* adapté en pièce de théâtre par un groupe de jeune, d'une association appartenant à la région d'Ayt Yahya Moussa, Tizi Ouzou, et qui a eut beaucoup de succès.

Conclusion :

Ces deux genres occupent le devant de la scène théâtrale, ils participent à la transmission des valeurs ancestrales ou contemporaines. Sur le plan thématique : le conte et le théâtre, les deux abordent des problèmes existentiels de la vie humaine tel que l'amour, la pauvreté, la mort, la ruse, le clivage entre les sexes, le racisme ; toutes ces manifestations imaginaires qui sont proches de la vie réelle. Nous nous sommes intéressés aux paramètres de leur transmission dans un espace scénique identique.

Aujourd'hui, le conte « kabyle ou autre » s'est taillé une place très importante dans la littérature moderne et contemporaine, que ce soit dans le roman, la nouvelle ou dans le théâtre. La théâtralité et l'oralité inhérentes au conte semblent en effet particulièrement prédisposées au dispositif spectaculaire susceptible de leur donner une forme adéquate. On a aussi soulevé l'existence des expériences qui se sont portées sur l'actualisation de contes traditionnels et du transfert de certains contes issus d'autres aires culturelles ou régions du monde.

La transposition théâtrale du conte n'en finit pas de réinvestir, recycler, reconsidérer notre patrimoine culturel, s'engage à traiter des questions sociopolitiques qui touchent de près à la sphère publique, par son pouvoir symbolique, mythique et initiatique, de peupler notre imaginaire collectif et de nourrir la création théâtrale contemporaine aussi bien que les arts du récit. Il leur offre l'opportunité d'expérimenter de nouvelles pratiques scéniques, de nouvelles formes dramaturgiques et de nouveaux savoirs-faires de la part des conteurs.

➤ BIBLIOGRAPHIE

- BASSET Henri, *Essai sur la Littérature des Berbères*, Ibiss Press, Paris, 2007.
- BORDAS E et all., *l'analyse littéraire, notions et repères, pour une approche plurielle de la lecture du contexte au texte, une interrogation sur les formes, les registres et les genres*, Paris, Nathan, 2004.
- BOURAYOU Abdelhamid, *les Contes Populaires Algériens D'Expression Arabe*, Office des Publications Universitaires, 1993.
- HADDADOU Mohand Akli, *Introduction à la littérature berbère*, HCA, 2009.
- REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Armand colin, 2001.
- BAUMGARDT U, DERIVE J, *Littératures orales africaines, perspectives théoriques et méthodologiques*, Karthala, Paris, 2008.

